

ANNEXE

À propos de l'évolution historique de la langue ukrainienne¹

V. M. BABAK

Nous proposons ce texte comme un exemple de la littérature exégétique du marrisme, qui présente en outre un intérêt concernant la place de l'ukrainien dans ce gigantesque domaine fort mal connu dans l'histoire de la linguistique en Occident.

On y trouvera rassemblées les principales composantes du discours sur la langue et le langage des années 1930 en Union soviétique : le fait de renvoyer les adversaires dos-à-dos (ici les chauvinistes russes et les nationalistes ukrainiens) pour proposer une troisième voie, procédé appelé « dialectique », la recherche d'éléments primordiaux du langage humain (à retrouver dans les « langues japhétiques »), le refus de la filiation à partir d'une protolangue au profit d'un évolutionnisme stadial, le refus des migrations au profit d'un autochtonisme radical et enfin le thème de la sémantique fonctionnelle (ici le nom des métaux ne désigne pas un objet du monde par ses caractéristiques intrinsèques mais résulte du transfert du nom de tout autre chose ayant une valeur d'échange). On notera également un trait habituel de la rhétorique soviétique de l'époque, à savoir un discours de réfutation : « ils prétendent que a, mais en réalité non-a ».

1. V. M. Babak, « Pro dejaki pytannja istoričnoho rozvytku ukrajins'koj movy », *Visti Akademiji Nauk USSR*, 3, [Prisvjačennyj Konferenciji molodyx učenyx Ukrajinj], 1936, p. 183-196.

V. Babak (1910- ?) était chercheur à l'Institut de linguistique de l'Académie ukrainienne des sciences à Kiev, très engagé dans la promotion de la Nouvelle Théorie du langage de Nikolai Marr.

On voit que l'intérêt des linguistes ukrainiens pour les thèses de Marr va au-delà de l'hagiographie officielle imposée dans toutes les républiques de l'Union soviétique.

En 1930, Marr est en mission scientifique à Paris. Dans ses moments de liberté il écrit un long article : « Jafetičeskie zori na ukrainskom xutore » [Les aurores japhétiques sur le village ukrainien], dont le but est de mettre en évidence les liens anciens entre l'ukrainien et les langues caucasiennes (et non pas uniquement avec les autres langues slaves). Il explique que les particularités de l'ukrainien s'expliquent par un substrat caucasien, que l'ukrainien n'a jamais été un dialecte du russe, et qu'il possède beaucoup plus de « traits nationaux » qu'on pourrait le penser à partir d'une seule « analyse formelle ».

Les thèses marristes sur la différence initiale entre le russe et l'ukrainien ont suscité un regain d'intérêt à partir des années 1990 en Ukraine indépendante (voir Ju. Mosenkis, « Z istorii sprynjattja naukovoï tvorčosti akademika Nikolaja Marra v Ukraïni » [Sur l'histoire de la réception de l'œuvre scientifique de l'académicien N. Marr en Ukraine], Kritika (Kiev), t. 1, 2004, p. 357-414.

Patrick Sériot

L'histoire de la langue ukrainienne est l'un des domaines fondamentaux de la linguistique ukrainienne. Pour comprendre en profondeur et expliquer scientifiquement les lois internes qui marquent l'ukrainien d'aujourd'hui, il est nécessaire d'en établir les bases historiques.

C'est bien, avant tout, la question de l'origine et de l'évolution historique de l'ukrainien qui mérite la plus grande attention, car c'est dans ce domaine que se sont produites de nombreuses distorsions provoquées aussi bien par le chauvinisme de grande puissance² que par le nationalisme local.

Il ne faut pas oublier que dans les insupportables conditions d'oppression nationale imposées par le tsarisme pendant des siècles en

2. L'expression « chauvinisme de grande puissance » désigne à cette époque le chauvinisme russe, devant être combattu au même titre que tout nationalisme local, donc ici ukrainien. Cette double cible provoquait une instabilité permanente dans la politique linguistique soviétique des années 1930. (N. d. T.)

Ukraine, étaient interdits non seulement l'impression de livres et de journaux en ukrainien, mais aussi tout droit historique à l'existence de l'ukrainien en tant que langue autonome, traitée d'« affreux parler paysan », alors que, en dépit de tous les « décrets suprêmes » et interdictions, c'était la langue maternelle de plusieurs dizaines de millions d'habitants de l'Ukraine, avec une littérature puissante et développée.

Les nationalistes bourgeois ukrainiens (Krymskyj, Ohienko, Tymtchenko, etc.), loin de négliger ce domaine, ont substitué une falsification nationaliste à une authentique étude scientifique des faits historiques.

Ils font remonter le début de la langue ukrainienne en tant que langue nationale à l'époque de la Rus' kiévienne (X^e-XI^e siècles), reprenant ainsi le schéma nationaliste bourgeois de l'histoire de l'Ukraine formulé par M. Hručevskyi³. Celui-ci considère le IV^e siècle comme le seuil de l'émergence historique des Ukrainiens, et parle de la colonisation ukrainienne sur le Dniepr dès le X^e siècle, de la Rus' kiévienne en tant qu'État ukrainien et des princes de Kiev en tant que dynastie ukrainienne, recherchant les racines d'un « État ukrainien » et de la nation ukrainienne dès cette époque⁴.

Il est tout à fait clair qu'aussi bien les entreprises des chauvinistes de grande puissance que celles des nationalistes sur l'histoire de la langue ukrainienne ne peuvent pas présenter de valeur scientifique, car elles s'appuient sur un matériau sélectionné et éclairé de façon tendancieuse.

Il ne fait aucun doute que la linguistique soviétique est complètement étrangère à de tels préceptes. Elle doit suivre une voie totalement différente dans ses recherches sur l'histoire de la langue ukrainienne. Et c'est là qu'il faut souligner l'énorme importance pour la linguistique ukrainienne et pour la science linguistique soviétique dans son ensemble des avancées créatrices de la Nouvelle Théorie du langage de l'académicien N. Marr.

3. Мухайло Сергійович Грушевський (en ukrainien : Михайло Сергійович Грушевський ; 1866-1934), historien et homme politique ukrainien, fut l'une des figures les plus importantes de la renaissance nationale ukrainienne du début du XX^e siècle. (N. d. T.)

4. Voir « Essai sur l'histoire du peuple ukrainien », 1906, « Histoire de l'Ukraine-Rus », tome I, 1913, et autres ouvrages du même auteur.

L'immense héritage scientifique laissé à la linguistique soviétique par N. Marr met en lumière les problèmes généraux de la linguistique et les matériaux des langues individuelles. Des travaux consacrés à la langue ukrainienne y occupent une place importante, sans parler d'une large utilisation des faits linguistiques ukrainiens dans l'analyse paléontologique des langues du monde, en particulier des langues slaves⁵.

Pendant longtemps, les travaux de N. Marr ont été délibérément ignorés et passés sous silence par les représentants de la linguistique bourgeoise, ce qui explique tout d'abord le fait qu'en linguistique ukrainienne nous n'ayons toujours pas d'études de l'ukrainien à la lumière de la Nouvelle Théorie du langage. L'attitude hostile que suscite cette théorie du langage de la part de la linguistique idéaliste bourgeoise est tout à fait compréhensible, car elle est le plus grand ennemi de tout nationalisme, aussi bien de grande puissance que local.

La Nouvelle Théorie du langage a rejeté les affirmations pseudo-scientifiques sur le caractère monolithique des langues dominantes modernes d'Europe, en montrant combien était infondée et nocive la théorie des migrations, laquelle explique le processus historique de création des langues et des peuples comme résultat de la lutte entre les races et du remplacement d'une race par une autre.

En abordant sur une base matérialiste la question de l'origine du langage humain, N. Marr reconstruit l'évolution historique de chaque langue particulière non pas à partir d'une soi-disant protolangue originelle d'une patrie ancestrale mythique, mais en rapportant cette évolution au processus général de création du langage humain. Ainsi, comme il le souligne lui-même à maintes reprises, il renverse la pyramide de l'évolution langagière, située avec le sommet en bas, et la replace sur sa base⁶.

5. Voir « Les aurores japhétiques sur le village ukrainien », 1930, « Une légende livresque sur la fondation de Kiev en Russie et de Kouar en Arménie », 1924, « Le terme *Scythe* », 1922, « La langue scythe », 1926, « Olvia et Alba-Longa », 1925, « La paléontologie sémantique dans les langues des systèmes non japhétiques », 1931, et bien d'autres ouvrages. Une liste complète de toutes les publications de N. Marr est donnée dans le volume I de ses *Œuvres choisies*, éd. GAIMK, 1933.

6. Cette expression figurée s'explique ainsi : la linguistique bourgeoise part d'une protolangue commune à plusieurs langues, au contraire, N. Marr passe de la multitude de langues de la société primitive, qui reflétait sa fragmentation



В. М. Б а б а к

Нар. 1910 р., член ЛКСМУ

V. M. Babak, né en 1910, membre des Jeunesses communistes léninistes d'Ukraine (ЛКСМУ: Ленінська Комуністична Спілка Молоді України)

Photo tirée de : V. M. Babak, « Pro dejaki pytannja istoričnoho rozvutku ukrajins'koj movy », *Visti Akademiji Nauk USSR*, 3, [Prisvjačennyj Konferenciji molodyx učenyx Ukraïny], 1936, p. 183

On trouve dans les recherches de N. Marr de nombreuses indications précieuses sur la façon d'orienter l'étude de l'histoire de l'ukrainien, ainsi que la solution directe de nombreuses questions fondamentales dans ce domaine. Particulièrement précieux de ce point de vue est son travail consacré à l'ukrainien : « Les aurores japhétiques sur le village ukrainien ». Tout d'abord, il convient de souligner que

économique et sociale, à la langue unique de la future société communiste, avec un système économique et social unique.

N. Marr a nié que l'ukrainien soit un dialecte de la langue panrusse⁷. Il expliquait la proximité des langues slaves entre elles, y compris entre le russe et l'ukrainien, comme un phénomène historique. Celui-ci n'est pas le résultat de la désintégration en dialectes d'une langue proto-slave unique, mais bien celui de la communauté des conditions sociales et de la structure économique de ces collectivités humaines de production, qui ont été à l'origine des peuples slaves à une époque où il n'y avait ni Russes, ni Ukrainiens, ni aucun Slave.

Ce principe de N. Marr ouvre une grandiose perspective historique sur la formation des Slaves et l'origine des langues slaves, parmi lesquelles l'ukrainien.

Les liens directs et vivants de l'ukrainien avec les langues japhétiques, en particulier caucasiennes, que N. Marr établit à partir d'un matériau contemporain, détruisent de fond en comble le mythe, sanctifié par la tradition, d'une seule ethnie slave et d'une seule langue proto-slave. N. Marr démontre ainsi que les véritables racines des Slaves ne sont pas à chercher dans une patrie ancestrale fictive, n'existant que dans l'imagination des chercheurs bourgeois, mais chez eux-mêmes, dans leur propre patrie. Ces racines présentent des liens aussi étroits que possible avec l'histoire des légendaires Cimmériens⁸, Scythes, Sarmates et autres nombreux prédécesseurs des Slaves qui, selon N. Marr, parlaient des langues japhétiques. Soumettant le lexique ukrainien à une analyse paléontologique, N. Marr montre de manière brillante que le fait d'envisager ces racines dans les limites des seules langues slaves ne reflète pas leur véritable sens et leur origine historique, et n'est possible qu'en comparaison avec les langues japhétiques. Ainsi, par exemple, le matériau des langues japhétiques révèle le lien des termes *džerelo* 'source', *džjurčaty* 'gazouiller' avec la série sémantique 'main + femme + eau'; *babattja* 'feu', *palyty* 'brûler', *teplyj*

7. Par « langue panrusse » il convient de comprendre la thèse selon laquelle l'ukrainien (ou « petit-russien »), le biélorussien et le russe proprement dit (ou « grand-russien ») sont trois variantes d'une même langue « panrusse ». (N. d. T.)

8. Les Cimmériens sont un peuple de l'Antiquité, installé en Tauride et sur le pourtour de la mer d'Azov, d'où ils ont été expulsés par les Scythes, avant de se disséminer aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. sur tout le pourtour du Pont-Euxin, en Asie mineure, dans les Balkans et dans le bassin du Danube. Ils sont connus en grec ancien comme Κιμμέριοι qui pourrait provenir de Κιμή, « bout, bord, marge, rivage ». (N. d. T.)

'chaud' — avec 'feu' ; *rajduha* 'arc-en-ciel', *rid* 'genre', *rik* 'année' — avec 'ciel' ; *drimaty* 'sommeiller' — avec 'œil' ; *trudytyjsja* 'travailler', *šukaty* 'chercher' — avec 'main', etc. De telles convergences de l'ukrainien, ainsi que d'autres langues slaves, avec les langues japhétiques ne sont bien sûr en rien fortuites ; elles témoignent du fait que l'histoire de la langue ukrainienne ne peut être étudiée sans tenir compte de ces liens réels, complètement négligés par la science bourgeoise.

L'historiographie bourgeoise, et à sa suite la linguistique bourgeoise, ne considèrent pas les prédécesseurs historiques de la population actuelle de l'Ukraine comme les ancêtres des Slaves, et n'incluent donc pas l'étude de leurs langues dans l'histoire de l'ukrainien. Les changements dans la composition ethnique de la population dite pré-historique de l'Ukraine contemporaine y sont expliqués par la théorie des migrations. Le schéma, courant dans la science bourgeoise, de l'évolution historique sur le territoire de l'Ukraine, reposant sur le témoignage d'historiens anciens (Hérodote, etc.) et sur des sites archéologiques, énumère un certain nombre d'ethnies considérées séparément, sans lien génétique entre elles. Cette question est traitée comme suit : aux IV^e-V^e siècles avant notre ère il y avait là des communautés de peuplement scythes, plus tard, au II^e siècle avant notre ère, remplacées par des communautés sarmates. Aux I^{er}-IV^e siècles de notre ère nous y trouvons les Goths, puis, au IV^e siècle les Huns, dès le V^e siècle les Bulgares, au VI^e siècle arrivent les Avars et les Khazars. Aux alentours des V^e-VI^e siècles se met en place le peuplement de l'Ukraine par les tribus slaves. Tout un kaléidoscope de tribus, isolées les unes des autres, apparaît ainsi dans les steppes ukrainiennes depuis des terres ancestrales inconnues, et disparaît dans des recoins inconnus de l'histoire, jusqu'à ce qu'arrivent des tribus slaves, qui s'installent fermement sur les terres ukrainiennes. Or la Nouvelle Théorie du langage révèle ici des horizons complètement différents, qui montrent que la muraille de Chine construite par la science bourgeoise pour séparer les Slaves de l'ancienne population pré-slave d'Ukraine ne repose sur aucun fondement. Si autrefois les éléments linguistiques scythes et autres dans les langues slaves actuelles n'étaient considérés que comme des vestiges d'une culture éliminée par les Slaves, les recherches de N. Marr ont clarifié cette question de façon diamétralement opposée, établissant que toutes les communautés précédentes,

multitude de tribus et de langues, ont été des éléments constitutifs de la formation des tribus slaves et des langues slaves.

Toutes ces considérations sont en rapport direct avec l'histoire de la langue ukrainienne et contribuent à démasquer définitivement et à discréditer scientifiquement les enseignements réactionnaires et pernicious des nationalistes bourgeois dans ce domaine, tout en rendant compte des racines historiques des langues et des peuples slaves d'une manière entièrement nouvelle.

Prenons par exemple la question du nom national moderne des Russes et des Ukrainiens. Les termes *Rus'*, *russe*, *langue russe* se trouvent dans les documents les plus anciens, désignant le territoire, le nom du peuple et la langue. Mais quant à l'origine du terme *Rus'*, il n'existe pas d'opinion bien établie dans la linguistique bourgeoise. L'étymologie la plus répandue y tire son origine du nom de la tribu scandinave des *Ruotsi*, ce qui la rattache à la théorie normanniste⁹. À l'origine de ce terme est supposée être la Rus' kiévienne. Arguant du fait que le nom *Rus'* coïncide avec le nom national moderne des Russes, les chauvinistes de grande puissance ont construit leur théorie d'une langue panrusse, rejetant tout droit à l'existence historique pour les langues ukrainienne et biélorusse. Les nationalistes locaux ont rejeté ces allégations et se sont efforcés de montrer au contraire que le nom *Rus'* est un ancien nom national ukrainien et que les Russes se sont approprié ce nom qui appartenait aux Ukrainiens.

Nous avons déjà mentionné comment les nationalistes bourgeois recherchaient une nation ukrainienne à l'époque de la Rus' kiévienne et considéraient la langue de cette époque comme le prototype de la langue nationale ukrainienne moderne. Est-il nécessaire de montrer le caractère absolument non scientifique d'une telle approche de l'histoire de la langue ukrainienne ? Les commentaires sont ici parfaitement inutiles.

La question des termes *Ukraine* et *Ukrainiens* est beaucoup plus complexe : ils n'ont été définitivement adoptés comme noms nationaux qu'au XIX^e siècle, bien que le terme *Ukraine* ait été utilisé

9. La théorie normanniste attribue l'origine de la dynastie des princes de Kiev à des envahisseurs scandinaves appelés par les Slaves eux-mêmes. Elle a été âprement combattue à l'époque stalinienne, car elle allait à l'encontre du nationalisme russe qui se mettait en place à partir de la seconde moitié des années 1930. (N. d. T.)

bien plus tôt lorsqu'il s'appliquait aux noms du territoire en général, et non comme un nom ethnique. Les nationalistes mettent un signe d'égalité entre les Ukrainiens du XIX^e siècle et la population de la Rus' kiévienne du XI^e siècle au motif qu'il existait déjà un État indépendant sur le territoire de l'Ukraine moderne. Quant aux chauvinistes de grande puissance, s'appuyant sur le nom *Rus'*, ils ont vu là le début de l'État russe et de la langue russe.

Comme on le voit, aussi bien les chauvinistes de grande puissance que les nationalistes ont fait beaucoup d'efforts pour utiliser les termes historiquement attestés *Rus'* et *ruskij* dans leurs propres intérêts.

N. Marr démasque l'incapacité totale de la science bourgeoise à découvrir l'origine du terme *Rus'*. Il établit en effet que les *Rusy* sont attestés non seulement dans la Rus' kiévienne, mais aussi sur la côte de la mer Noire à Tmoutarakan et dans le Caucase, où dans les documents écrits du VIII^e siècle, étayés par les données de l'histoire de la culture matérielle et de la langue orale, les Abkhazes étaient appelés *Rusy*, portant le même nom que les *Rus'-Slaves*¹⁰.

On trouve en Asie mineure et dans la région méditerranéenne ce même terme chez les Pélasges et les Étrusques, dans les archétypes *Las* et *Ruś*, les prédécesseurs des Hellènes et des Romains¹¹.

Par conséquent, il n'y a pas à chercher des Russes et des Ukrainiens, dans l'acception moderne de ces termes, là où ils n'existaient pas. Bien sûr, il ne s'ensuit pas que les Ukrainiens sont soudainement apparus au XIX^e siècle, et qu'avant cette époque, il y avait une autre entité nationale qui leur était étrangère. Pas du tout : les termes *Ukraine* et *Ukrainiens* ont pris forme en tant que noms nationaux lorsque les conditions appropriées pour cela étaient réunies, auparavant ils n'existaient pas, tout comme il n'y avait pas de nation ukrainienne en tant que telle, bien que le processus de formation du peuple ukrainien ait commencé bien plus tôt qu'au XIX^e siècle. Il en va de même pour la langue. Il n'y avait pas et ne pouvait pas y avoir de langue nationale unique à toutes les étapes du développement historique du peuple ukrainien.

Le processus de formation des noms tribaux est bien plus complexe que dans son approche indo-européaniste, qui considère qu'il est

10. Voir N. Marr, « Les langues japhétiques », *Œuvres choisies*, tome I, p. 292.

11. Voir N. Marr, « Sur l'origine des noms tribaux 'Étrusques' et 'Pélasges' », 1926.

tout à fait suffisant et naturel de faire dériver le nom tribal des Drevlianes de *derevo* ['arbre'], car dans la chronique il est dit qu'ils *zane sědoša v b lěsěxъ* ['ils habitaient dans les forêts'], et celui des Drégovitchis du mot *dregva*, qui signifie 'marécage', ou le célèbre *Rus'* du scandinave *Ruotsi*.

Les témoignages historiques ne nous permettent pas encore de parler des légendaires Cimmériens, prédécesseurs des Scythes, mais même le matériau historique dont nous disposons suffit amplement pour établir l'autochtonisme de la population du nord de la mer Noire. Comment les Cimmériens, Scythes et autres tribus auraient-ils pu disparaître sans laisser de trace, alors qu'on en trouve des vestiges chez les Slaves, en particulier dans leurs langues ? Ainsi, la langue ukrainienne moderne a des racines beaucoup plus profondes que celles qui lui sont attribuées par l'indo-européanisme dans les limites de la seule ethnie slave.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder en détail sur les différentes étymologies du terme *slave*, telles qu'elles ont été proposées par les indo-européanistes (par exemple, à partir de « gloire » ou « valeur » et d'autres notions du même genre¹²), car de telles étymologies n'ont aucun fondement réel.

L'analyse paléontologique du terme *Slave* (scla-v-us) indique son lien réel non seulement avec le terme *Scythe* (sku-ṡa), mais aussi avec le terme *Cimmérien* (ki-mer). Ainsi, ni les Cimmériens ni les Scythes n'ont disparu sans laisser de trace, ils ont servi d'éléments constitutifs créatifs dans la formation des tribus slaves. L'époque historique de l'ethnogenie de la région du nord de la mer Noire et de l'Europe orientale en général, identifiée avec l'arrivée supposée des Slaves de leur patrie ancestrale, fut en réalité une étape ultérieure de l'évolution sociale, dépendant non seulement de causes externes, mais, avant tout, des lois internes de l'histoire de la société humaine sur ce territoire.

Sur cette base, N. Marr a prouvé de manière convaincante que la question de la formation tribale ou, plus précisément, de la formation socio-productive du peuple ukrainien, ne peut être résolue sans tenir compte des liens que les Ukrainiens entretiennent avec d'autres que les

12. M. Hruševskij, par exemple, considère la dérivation la plus probable du terme *slave* de *slovo* ['mot', 'parole'] : 'les gens qui parlent de façon compréhensible', par opposition aux étrangers : les Allemands (*nemy* ['les muets']), qui ne savent pas parler (« Histoire de l'Ukraine-Rus' », tome 1, p. 78).

peuples slaves apparentés. Ces liens n'étaient pas pris en compte auparavant lors de l'examen des problèmes génétiques de la langue ukrainienne, alors même que ces peuples ont de nombreux traits communs avec les Ukrainiens dans la langue et l'histoire de la culture matérielle. Par exemple, le passage des voyelles labiales $o \leftrightarrow u$ à $i \leftrightarrow e$, qui est un trait caractéristique de l'ukrainien, à la différence du russe, est également caractéristique de langues telles que le mégrélien, le tchane, le géorgien et autres langues caucasiennes (par exemple mégrélien *jur-i* 'deux', tchane *jur-i*, mégr. *dima* 'frère', tchane *duma*, mégr. *tkud-i* 'pain de maïs', tchane *tkud-i*, etc.)¹³.

Il s'avère ainsi que la théorie de la communauté proto-slave ou proto-russe, qui fait dériver l'ukrainien de la langue panrusse, n'a aucun fondement. Le passage de $o \leftrightarrow u$ à $i \leftrightarrow e$ n'est pas le résultat de la distorsion des normes sonores de la protolangue, mais est un apport japhétique conservé en ukrainien comme son trait caractéristique.

Les recherches de N. Marr ont également montré la fragilité et l'absence de fondement de toute une série de ces matériaux purement linguistiques qui ont été utilisés dans les études des indo-européanistes pour prouver l'unité panslave. De ce point de vue, les noms de métaux méritent attention. La science bourgeoise traite cette question comme suit : les Slaves sont venus en Ukraine prétendument avec la technique du fer, qui n'y existait pas avant eux. Les noms des principaux métaux (fer, cuivre, or, argent) ayant des racines communes dans toutes les tribus slaves, cela doit signifier que les Slaves connaissaient ces métaux et les utilisaient dans leur patrie avant la division en tribus distinctes. Or un tel raisonnement n'a aucun fondement.

L'analyse paléontologique montre clairement qu'un nom de métal n'apparaît pas dans les langues en tant qu'emprunt et n'est pas établi en fonction de ses caractéristiques externes, mais résulte de l'utilisation d'anciens noms dans une nouvelle fonction sociale. Le rôle de l'or, par exemple, non pas en tant que métal, mais dans une utilisation plus large en tant qu'objet et moyen d'échange, a été successivement tenu par des objets tels que la *fourrure* et des êtres vivants tels que *bétail*, *vache*, *mouton*, etc... L'analyse d'autres noms de métaux : *argent*, *fer*, *cuivre*, etc. fournit des données similaires.

13. « Les aurores japhétiques... », p. 11.

C'est un tableau aussi éclatant qu'on observe dans la terminologie industrielle, sociale, culturelle et superstructurelle. Par exemple, les termes *motyga* 'houe', *soxa* 'araire', russe *paxat* 'labourer', ukr. *oraty* 'labourer', *ratai* 'laboureur', *oratai* 'id.' et d'autres dans leurs archétypes s'avèrent être une contribution scytho-cimmérienne aux langues russe et ukrainienne, montrant qu'une fois de plus l'indo-européanisme n'a aucune raison d'affirmer que les Slaves sont venus en Ukraine en apportant une technique agricole prête à l'emploi.

Les questions que nous avons examinées n'englobent et ne mettent en lumière que dans une faible mesure l'extraordinaire et richissime héritage que N. Marr a laissé à l'ensemble de la linguistique soviétique, y compris ukrainienne. Cet article n'avait pas pour tâche de présenter une revue chronologique de tous les travaux de N. Marr qui se rapportent d'une manière ou d'une autre à l'étude de l'ukrainien. L'accent a été mis sur le problème le plus fondamental, à savoir la clarification de l'origine de l'ukrainien et de ses relations avec les autres langues slaves et japhétiques.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ce travail visait à montrer le caractère anti-scientifique et nuisible des distorsions nationalistes dans l'étude de l'histoire de l'ukrainien, qui prennent leur source dans la théorie indo-européenne bourgeoise idéaliste, laquelle n'est pas encore éliminée. La linguistique ukrainienne soviétique, construisant l'histoire de la langue ukrainienne sur une base véritablement scientifique, ne peut ignorer dans ses recherches les réalisations de la Nouvelle Théorie du langage, car cette théorie en général, ainsi que dans l'étude de la langue ukrainienne, ouvre de nouvelles voies matérialistes dans la science linguistique.

Traduit de l'ukrainien par Patrick Sériot